

PaI Pa

11 JUIN 1984



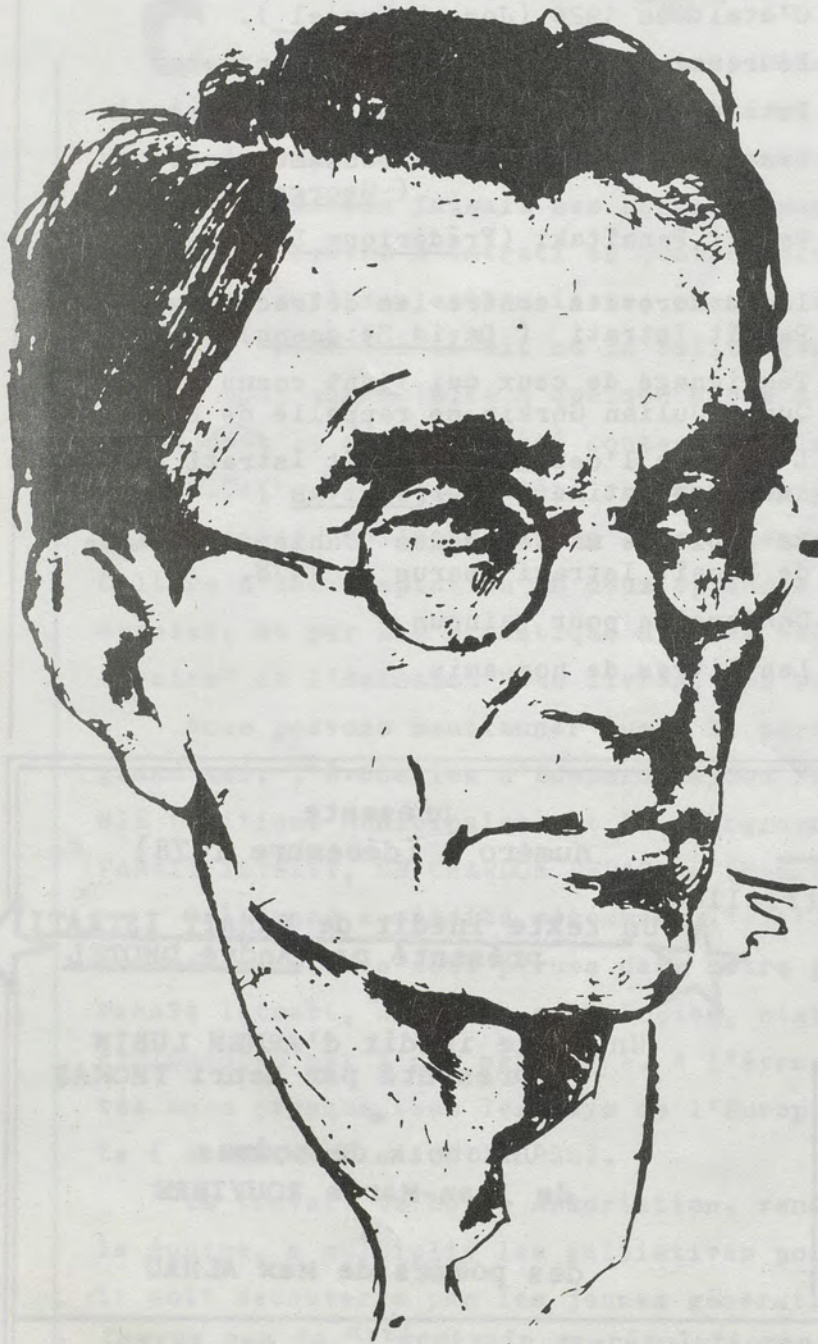
# CAHIERS DES AMIS DE PANAIT ISTRATI

Publication TRIMESTRIELLE

0397--488 X

# 13

FÉVRIER 1979



le colloque  
international  
de nice

\*

hommage  
à  
panait  
istrati

articles de

**J.Kessel  
R.Grenier  
H.Colpi  
G.Godebert  
J.Gorkin**

\*

l'amitié  
istrati-  
horovitz

\*

témoignage  
de ceux  
qui l'ont connu

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI  
42, rue du Dr-Santy  
26000 Valence. Tél. 43 29 92

**8 francs**

# SOMMAIRE

## 13

Février 1979



- Pages 3-11 L'étoile fantasque de Panaït Istrati  
brille de nouveau - Le Colloque inter-  
national de Nice ( Odette Collongeat ).
- 12-16 HOMMAGE A PANAIT ISTRATI  
C'était en 1924 ( Joseph Kessel ).  
Pourquoi Cosma ? ( Roger Grenier ).  
Petite histoire d'un film ( Henri Colpi )  
Panaït Istrati, ce grand rassembleur ...  
( Georges Godebert )  
Panaït, Panaïtaki ( Frédérique Lefèvre )
- 17-18 Isaac Horovitz contre les détracteurs de  
Panaït Istrati ( David Seidmann )
- 19-20 Témoignage de ceux qui l'ont connu :  
Quand Julian Gorkin se rappelle de Panaït
- 21-24 L'écho de l'oeuvre de Panaït Istrati en  
Amérique Latine ( Pierre Rivas )
- 25-26 La table de matières des "Cahiers des Amis  
de Panaït Istrati", parus en 1978.
- 27 Confession pour vaincus
- 28-31 Les livres de nos amis

### OBSIDIANE

Revue littéraire bimestrielle

présente

numéro 4 (décembre 1978)

Un texte inédit de PANAIT ISTRATI  
présenté par André DHOTEL

Le numéro : 8frs  
Abonnement: 43frs  
60frs (étranger)  
Soutien: 100frs

Un texte inédit d'ARMEN LUBIN  
présenté par Henri THOMAS

Un choix de poèmes  
de Jean-Marie ROUVIERE

des poèmes de Max ALHAU

s'adresser à OBSIDIANE 50, rue des Abbesses 75018 PARIS

# L'ÉTOILE FANTASQUE DE PANAIT ISTRATI BRILLE DE NOUVEAU

LE COLLOQUE INTERNATIONAL -- NICE, novembre 1978



**C**e titre ne nous appartient pas. C'est le "Figaro Littéraire" qui saluait ainsi, en 1968, avec enthousiasme et admiration, le retour de Panaït Istrati dans l'actualité littéraire française. En ce temps-là, notre Association faisait ses premiers pas et Gallimard commençait à rééditer l'oeuvre d'Istrati en quatre volumes. Toute la presse française a manifesté son enthousiasme, unanime à reconnaître que l'oeuvre d'Istrati, "pour qui la lit ou la relit, avec ou sans surprise, il apparaît à coup sûr qu'elle a quelque chose à nous dire". Une oeuvre généreuse dont le message a été soutenu par la vie au jour le jour de son auteur. Cette réédition a été accompagnée par l'interview à la Télévision française de l'académicien Joseph Kessel, par la diffusion à France Culture d'une adaptation en deux épisodes de COSMA, réalisée par Roger Grenier, et par une dramatique d'après NERRANTSOULA, une "matinée littéraire" et l'émission "Des livres, des voix" de Pierre Sipriot.

Nous pouvons mentionner aussi la parution de deux livres sur notre grand ami: l'évocation d'Edouard Raydon PANAIT ISTRATI, VAGABOND DE GENIE (Editions Municipales) et la monographie de Monique Jutrin-Klener PANAIT ISTRATI, UN CHARDON DERACINÉ (François Maspéro).

Gallimard a réédité récemment l'édition épuisée de 1968-1970. De nombreuses études sont parues dans notre pays sur la vie et l'oeuvre de Panaït Istrati, diverses anthologies, histoires de la littérature, encyclopédies qui l'ont mentionné. A l'étranger, son oeuvre a été rééditée dans presque tous les pays de l'Europe, même dans le camp socialiste (à l'exception de l'URSS).

Le travail de notre Association, renforcé par l'élan de la nouvelle équipe, a multiplié les initiatives pour que l'oeuvre de Panaït Istrati soit découverte par les jeunes générations de lecteurs et a reposé le fameux cas de "l'écrivain ex-révolutionnaire, mort en 1935 dans la peau d'un fasciste", comme l'avait décrété calomnieusement Henri Barbusse et ses acolytes.

Notre Association a réédité VERS L'AUTRE FLAMME: CONFESSION POUR VAINCUS, oeuvre d'Istrati incriminée par les communistes staliniens, obéissant à l'ordre du Kremlin, qui voulaient punir cet écrivain insoumis, parce qu'il avait été un des premiers à dévoiler la plus grande mystification de l'histoire. Les documents publiés à ce sujet dans nos "Cahiers" accompagnent cette édition de la confession d'Istrati, parue en 1929, afin que le lecteur contemporain comprenne la campagne calomnieuse montée pour défigurer la vérité et assassiner moralement Panaft Istrati.

Nous avons la satisfaction de constater que nos efforts ont été couronnés de succès: l'"Humanité", dans son numéro du 21 avril 1978, analysant la réédition de la CONFESSION D'UN VAINCU a reconnu que Barbusse a attaqué Panaft Istrati avec une violence dans l'injure qui aujourd'hui étonne; à cela s'ajoutant la calomnie suivante: "revenu dans la Roumanie, alors fasciste, Istrati est du même coup catalogué comme fasciste, alors qu'il y vit mal, en butte aux tracasseries, aux persécutions et à l'espionnage policier".

L'auteur de cet article, Claude Prévost, rend justice à la voix de Panaft Istrati, qui a défendu la conscience humaine outragée entre les deux guerres mondiales, en même temps que la vie de millions d'idéalistes trahis dans leur foi d'une humanité meilleure.

Claude Prévost écrit en conclusion: "Il faudra bien reconnaître à Panaft Istrati le rôle glorieux (mais ingrat) de pionnier".

C'est la consécration d'une vérité qui n'a pas besoin de commentaire. Panaft Istrati vient d'être réhabilité même dans le journal qui l'avait tant attaqué.

**A** ceci vient s'ajouter le Colloque international "PANAIT ISTRATI", tenu à Nice sous le patronage de l'Université et qui s'inscrit comme le couronnement d'une décennie d'activité de notre Association.

L'initiative de ce colloque nous appartient. Elle se trouvait inscrite comme proposition dans notre programme d'il y a deux ans, à côté de la pose d'une plaque commémorative sur l'immeuble du 24, rue du Collège, où Istrati a écrit la plus grande partie de ses oeuvres. Les services culturels français et roumains ont approuvé l'idée du Colloque prévu pour 1978; les services culturels roumains ont décidé la participation d'une délégation roumaine et l'envoi d'une Exposition. Ainsi se renouvelait l'entrée de Panaft Istrati dans le monde universitaire, stimulant ainsi l'intérêt de la recherche littéraire à l'égard de son oeuvre.

Dans la préparation de cette grande manifestation culturelle franco-roumaine, notre Association a été soutenue par l'Ambassade de Rouma-

nie à Paris, spécialement par le conseiller culturel Oancea et par le département de Lettres Modernes de Nice qui a accueilli avec sympathie notre demande et accepté que le colloque se déroule sous son patronage. Nous avons eu la chance que M. André Daspre, directeur du département des Lettres Modernes, soit chargé du Colloque. Il nous a aidé en organisant le secrétariat et en assumant la tâche difficile au point de vue de la réalisation concrète (invitations et liaisons avec la presse et la radio-télévision, réservation des salles pour les travaux du Colloque et pour l'exposition Istrati, etc...). Nous avons eu à cette occasion l'aide de l'infatigable Mlle Monique Baréa, conservatrice de la bibliothèque de l'Université, section Lettres, qui a donné tout son concours pour faire une place dans la bibliothèque au Fonds de documentation „PANAIT ISTRATI”.

Nous les remercions tous, très touchés de leurs apports si précieux et qui ont contribué, par le prestige de cette fameuse Université méditerranéenne à la réussite de cette manifestation.

Pour la deuxième fois la ville de Nice a honoré le souvenir de Panaït Istrati: il y a quelques années la municipalité a donné le nom de l'écrivain à une rue de cette ville, et aujourd'hui son soutien à la réussite de ce Colloque international. Nous remercions Mme Thérèse Roméo pour toutes ses initiatives en faveur de la mémoire de Panaït Istrati, pour son soutien accordé avec tant de générosité.

Nous remercions également les services culturels français et roumains qui ont secondé les efforts de notre Association, pour que toute la manifestation se déploie harmonieusement.

La délégation roumaine a été composée de Mme Margareta Istrati, veuve de l'écrivain, de Messieurs Al. Oprea, professeur universitaire et directeur du Musée de la Littérature de Bucarest, Pompiliu Marcea, maître de conférences à l'Université de Bucarest, et Alexandre Talex, l'un des derniers amis (encore en vie) de Panaït Istrati.

De nombreux universitaires, écrivains et admirateurs français ont participé également au Colloque. M. David Seidemann, professeur, a représenté l'Université de Tel-Aviv. Le colloque a réuni ainsi un bon nombre de personnalités françaises et étrangères qui, par les communications soutenues et une active participation aux discussions, ont animé cette manifestation.

**L**e Colloque s'est tenu dans la salle de conférences de la Bibliothèque des Lettres, où fut aménagée une exposition PANAIT ISTRATI: diverses éditions de ses oeuvres, livres dédicacés et photos inédites, de mē-

me que quelques pages manuscrites en photocopies. Cette exposition, réalisée par Mlle Baréa, conservateur de la Bibliothèque des Lettres, a suscité le vif intérêt des participants.

Les travaux du Colloque ont duré deux jours: les 13 et 14 novembre 1978, les séances étant présidées successivement par Mme Thérèse Romés, professeur honoraire, adjointe au maire de Nice et MM André Daspre, directeur du département de Lettres Modernes et Marcel Marneg, président des "Amis de Panaït Istrati". M. le Maire de Menton a été représenté par M. Laurent.

L'ouverture du Colloque a été marquée par la lecture des messages de l'académicien Joseph Kessel, de Léo Hamon, professeur et ancien ministre et de l'écrivain Jean-Marie Domenach, membre de notre Comité d'Honneur. Voici les textes:

\*\*\*\*\*

● "Chers amis, je regrette profondément de ne pouvoir être des  
● vôtres à Nice, et me joins de tout coeur à cet hommage de fi-  
● délité et de tendresse à la mémoire du grand Panaït Istrati"

● JOSEPH KESSEL



● "Je ne pourrai pas être à Nice le 12 novembre, étant déjà re-  
● tenu à Paris; mais je vous prie de trouver ci-inclus mon peu-  
● voir; laissez-moi y joindre le message de toute ma sympathie  
● pour votre action.

● Non seulement Panaït Istrati est un écrivain et un créateur  
● de qualité: mais en lui vit l'âme même de sa Roumanie si atta-  
● chante - dans laquelle le voyageur français trouve à la fois  
● une présence de latinité et la volonté d'être soi-même dans un  
● entourage si différent et qui a été si longtemps hostile.

● D'autre part, révolutionnaire, il a eu la volonté d'être lucide  
● sur la réalité soviétique et ce qu'il écrit aujourd'hui est deve-  
● nu courant; reconnu par les "officiels" du monde communiste lui-  
● même, mais à l'époque il fallait pour l'écrire cette forme de  
● courage qui est de savoir s'opposer non seulement à ses ennemis,  
● mais encore à ses amis.

● Pour tout cela, Panaït Istrati nous apporte à la fois la vie d'un  
● peuple et l'exemple d'un caractère."

● LEO HAMON



"Chers camarades, je regrette infiniment de ne pouvoir être parmi vous pour ce jour que vous consacrez à Panaït Istrati.

Il appartient à cette race exceptionnelle d'hommes qui sont des vivants, avant d'être des écrivains. J'oserais dire que les littérateurs usent les mots et qu'ils sont les profiteurs des combats et des peines que d'autres ont vécus pour eux.

Les mots d'Istrati, eux, viennent de l'humiliation, de la souffrance et de l'espoir d'un homme qui n'a pas cédé et qui nous avertit de ne pas céder aux imposteurs et aux dominateurs.

Cette pensée me console et me rapproche de vous. C'est dans cet espoir que je vous adresse mon salut fraternel."

JEAN-MARIE DOMENACH

Il faut mentionner, qu'à l'occasion du Colloque, nous avons reçu plus de soixante lettres d'excuses ("Nice est trop loin"), ainsi que des pouvoirs et des lettres combien encourageantes.

C'est capital pour la petite équipe valentinoise qui poursuit sa tâche. Merci à tous. Nous publierons les plus importantes de ces lettres.

Voici, par exemple, Gaston Michaud, adhérent à notre Association depuis dix ans; il a été l'ami de Ion Capatana qui a tant oeuvré pour défendre Panaït Istrati en France. Il nous écrit:

"J'ai bien reçu récemment le dernier numéro des "Cahiers" et j'ai apprécié hautement ce que vous nous présentez d'inédit à chaque fois. J'ai bien l'impression que grâce à vos efforts la résurrection tant souhaitée est en bonne voie. Pour moi, l'oeuvre et tous les écrits de Panaït Istrati constituent un véritable EVANGILE, le seul valable. En ce moment je suis justement en train de relire les deux précieux recueils publiés par mon ami Capatana et je pense qu'une réédition, au moins en partie, s'imposait. Bon courage."

La nécessité d'une telle réédition est juste et impérieuse. Récemment le quotidien "le Monde" (23 décembre 1978), sous le titre "L'affaire Panaït Istrati a cinquante ans", a souligné l'importance actuelle de la réédition de la CONFESION POUR VAINCUS par notre Association, imprimée comme on le sait en tirage réduit."Voilà, dit l'auteur de cet article, qui va peut-être inciter un éditeur à une réédition de ce texte "impie" en utilisant, nous l'espérons, le passionnant dossier (articles, lettres, chronologie, bibliographie) indispensable à la compréhension de l'affaire Istrati".

Nous espérons que cette réédition en édition de poche va se réaliser au cours de l'année 1979.

**D**ans le cadre du Colloque de Nice, dix communications ont été soutenues, traitant de divers aspects de la vie et l'oeuvre de Panaït Istrati, apportant une contribution inédite, précieuse pour l'histoire de la littérature.

La série des débats a été ouverte par le Dr. Al. Opréa, professeur universitaire et directeur du Musée de la Littérature roumaine de Bucarest. Son thème: "Panaït Istrati et Jean-Jacques Rousseau" a essayé de montrer "des ressemblances frappantes entre les deux écrivains, sous le rapport des conceptions ou de leur comportement". Il faut préciser que le Dr. Al. Opréa est l'auteur de la première monographie sur Panaït Istrati (1964); récemment il a publié à Bucarest son étude sur "Jean-Jacques Rousseau et Léon Tolstoï", écrite en collaboration avec sa femme, Galina Opréa qui travaille dans l'enseignement supérieur.

"Les RECITS de Panaït Istrati" ont été le sujet de la communication de l'autre universitaire roumain, M. Pompiliu Marcea. Il a analysé la littérature de Panaït qui "exprime son génie inné" et "qui doit être l'objet d'une évocation continuelle avec un immense profit spirituel pour chacun". M. Pompiliu Marcea a délimité ensuite la place d'Istrati dans le contexte de la littérature roumaine.

Alexandre Talex a évoqué "L'amitié Panaït Istrati-Romain Rolland", sa dimension et profondeur, projetées dans les pages de leur correspondance, restée inédite jusqu'à aujourd'hui. Alexandre Talex a reproduit de nombreuses confessions qui complètent le portrait moral d'Istrati et de Rolland - sans parler des débats amorcés sur tant d'événements alors en pleine actualité, ainsi que sur le destin des arts et des artistes, sur leur tâche et leur message.

Le professeur universitaire David Seidemann a évoqué une autre amitié de Panaït Istrati: celle liée avec le journaliste américain, d'origine juive, Isaac Horovitz, qui est l'auteur d'un livre en yiddish, publié à New-York en 1940: JOURS ET NUITS AVEC PANAIT ISTRATI. Horovitz est resté l'un des plus fidèles amis d'Istrati, qu'il a défendu contre ceux qui l'accusaient de conversion à l'antisémitisme. Et cette évocation a révélé l'activité d'Horovitz, son action contre les détracteurs d'Istrati, ses arguments et les documents utilisés. Il avait lu les articles incriminés d'Istrati: "J'ai lu et j'ai vu qu'Istrati était victime d'une affreuse calomnie", concluait Horovitz.



PANAÏT ISTRATI AUTODIDACTE, un sujet qui a permis à Mme Sarah Safir-Lichnevsky de faire une intéressante incursion dans ce domaine, si contesté par les uns. Utilisant une riche documentation en la matière, elle a brossé un intéressant portrait de Panaït, écrivain autodidacte: "un conteur original, une voix, un style - c'est pour moi un grand écrivain. Tous les critiques ont été d'accord sur le caractère humain de l'oeuvre d'Istrati, même si quelques voix "égarées" prétendent que cette oeuvre présente les maladresses, les naïvetés d'un autodidacte".

Mlle Sanda Geblesco a soutenu la communication: "Le temps et la voix chez Panaït Istrati", c'est-à-dire l'élaboration d'une stylistique de la temporalité dans le cycle LES RECITS D'ADRIEN ZOGRAFFI. Elle a démontré par la voie d'une analyse équilibrée, la "maîtrise étonnante" de Panaït Istrati pour construire des récits "dont la cohérence très rigoureuse se dissimule sous les complexités d'une technique d'éclatement". "Plutôt que Boccace ou l'auteur des MILLE ET UNE NUITS auquel on le compare volontiers, c'est, en tout cas dans les RECITS D'ADRIEN ZOGRAFFI à des grands anglo-saxons, ses contemporains qu'il devrait être comparé, - comme Virginia Wolf, Joyce ou Faulkner, - c'est dans le refus des techniques narratives linéaires, héritées du XIXe siècle "bourgeois", que s'est affirmée la puissance littéraire de Panaït Istrati".

Deux autres communications ont retenu l'attention de l'assistance. "La correspondance Jean-Richard Bloch-Panaït Istrati", présentée in extenso par M. Daniel Lerault. Sur cette correspondance Mme Jutrin avait publié dans "Europe" (juillet 1971) une étude. Mais les recherches faites à la Bibliothèque Nationale par notre ami Lerault ont permis de découvrir 34 lettres, en majorité inédites, d'Istrati, ce qui l'a incité à publier le récit de cette amitié qui n'est pas dépourvue d'intérêt pour l'histoire littéraire.

"L'idée de la mort dans l'oeuvre de Panaït Istrati" est le sujet de l'autre communication, dont l'auteur est M. Pierre Desmarais. C'est une étude approfondie qui contient trois chapitres bien distincts:

- de Braïla vers la France
- état de perception et moralité d'environnement
- définition des valeurs et itinéraire humain; aspects de la mort - tragédie ou délivrance.

Il est dommage que des impératifs d'horaire n'aient pas permis à l'auteur d'achever sa communication qui aurait mérité une large discussion.

M. Jean Hormière a fait un parallèle entre deux oeuvres qui se ressemblent, dans la même foi en l'amitié et le vagabondage: MEDITERRANÉE d'Istrati et SUR LA ROUTE de l'écrivain américain, Jack Kerouac.

Mme Gabrielle Pintéa-Donnars, auteur d'une monographie roumaine PANAÏT ISTRATI, a soutenu le thème: "Panaït Istrati et la Méditerranée", analysant le cycle LA VIE D'ADRIEN ZOGRAFFI.

Bien entendu nous avons esquissé le contenu de ces communications étant donné l'espace restreint de nos "Cahiers". Notre Association publiera ces textes dans un volume intitulé ACTES DU COLLOQUE PANAÏT ISTRATI - NICE, NOVEMBRE 1978, afin que tous les lecteurs présents et futurs des "Cahiers" prennent connaissance de ces deux journées trop courtes pour l'évocation de l'homme et de l'écrivain Panaït Istrati.

**D**eux autres manifestations importantes ont couronné la clôture de ce Colloque: une réception officielle, le soir du 13 novembre, organisée par l'Université de Nice. La vice-présidente, Mme Christine Martineau, doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, salua les participants au Colloque consacré à l'oeuvre de Panaït Istrati et rendit hommage à son activité littéraire et en même temps à l'artiste Istrati, défenseur de la conscience humaine et de la beauté de l'Art, mis au service de la vérité et de la liberté.

Prisrent ensuite la parole: M. André Daspre, directeur du département des Lettres Modernes, qui a rendu hommage à la culture roumaine et Marcel Mermoz, président de notre Association ainsi qu'Alexandre Talex, de la part de la délégation roumaine, qui ont remercié l'Université de Nice pour son accueil et sa contribution permettant la réussite du Colloque - tout spécialement M. Daspre, M. Alban Daumas-Flocéa, conservateur en chef, directeur de la Bibliothèque, et Mlle Baréa.

Mme Martineau a remis à Mme Istrati la médaille de l'Université de Nice.

L'autre manifestation a été l'inauguration du Fonds de Documentation Panaït Istrati, dans le cadre de cette Bibliothèque, qui comprend les oeuvres de l'écrivain, de nombreuses lettres, coupures de presse, manuscrits et photographies concernant la vie et l'oeuvre d'Istrati. Ce "fonds de documentation" est mis à la disposition du monde universitaire (professeurs, étudiants), pour stimuler et aider la recherche historique sur Panaït Istrati.

Une exposition photo-documentaire PANAÏT ISTRATI-POUR AVOIR AIMÉ LA TERRE, réalisée par le Musée de la Littérature roumaine, avait été envoyée de Bucarest. Il s'agit d'un don fait à notre Association. Composée de 32 panneaux, avec des photos et photocopies des manuscrits, éditions rares, etc...,- cette exposition accompagnera des conférences sur la vie et l'oeuvre de Panaït Istrati, qui seront organisées dès cette année,

dans les principales villes de France. Dans le premier trimestre, une telle manifestation est prévue à Valence et à Lyon.

L'Assemblée Générale annuelle de notre Association a eu lieu à Nice, le 14 novembre 1978. Après le rapport d'activité présenté par Marcel Mermoz, on a discuté le programme de l'Association, qui a été approuvé. Parmi les décisions prises, l'entrée par acclamation au Comité d'Honneur des écrivains Henri Thomas et Roger Dadoun - et l'organisation de deux autres colloques. L'un en 1980, à Paris, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur l'immeuble du 24, rue du Colisée où Panaït a écrit bon nombre de ses oeuvres - l'autre, à Nice, en 1984, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain (1884-1935).

L'Association s'engage à obtenir la collaboration de l'UNESCO et de la Bibliothèque Nationale, qui seront associées à ces deux importantes manifestations PANAIT ISTRATI.

Il faut aussi mentionner, que le 14 novembre à 17 heures, la plupart des participants au Colloque se sont rassemblés au square Albert Ier, à l'endroit où Panaït Istrati avait tenté de se suicider, le 3 janvier 1921...

Odette Collongeat



### PANAÏT ISTRATI ... à travers les livres

Jean-Marie Domenach : «Ce que je crois» (Grasset)

Dix ans plus tard, les laves de Mai 68 fertilisent les terres des vieux partis : les socialistes appellent à «changer de vie», les communistes nous adjurent de «vivre enfin» et se rallient à l'autogestion, la droite batifole dans les prairies écologiques. Paradoxalement, c'est le libéralisme pro-américain qui aura le plus efficacement exploité les retombées de cette insurrection libertaire.

.....  
En dix ans, le stock a été liquidé ; c'est une mythologie de cent cinquante ans qui s'écroule. Le socialisme était né en 1830 dans une ambiance prophétique ; même - et surtout - lorsqu'il est devenu scientifique, il a fonctionné comme substitut de la religion. Après 1914, l'intelligentsia française de gauche avait fixé son espérance sur la Révolution bolchévique ; malgré les avertissements que lancèrent, dès les années vingt, Antoine Ciliga, Panaït Istrati, Victor Serge, les meilleurs de nos intellectuels fermèrent volontairement les yeux ; il est ahurissant d'entendre, en 1929, l'un des plus respectables, Romain Rolland, conseiller Panaït Istrati de taire ses critiques contre le Guépéou afin de ne pas désespérer les révolutionnaires ... Stalingrad ranime le mythe, qui survit encore à la mort du tyran. Mai 68 consacre la fin de l'Église monocéphale et installe le supermarché des hérésies dans le sanctuaire de l'orthodoxie. Cuba, puis la Chine, feront quelque temps fonction d'alibis exotiques. Mais lorsque les derniers des Maoïcans enregistrent que la Grande Révolution culturelle fut une mascarade organisée par une fraction du pouvoir contre l'autre, le point de rebroussement est atteint, et l'on va entendre parler du Goulag.

# HOMMAGE

à

# PANAÏT ISTRATI



Joseph KESSEL

C'ÉTAIT  
EN 1924...

Vers la fin de l'année ... Entre la place Blanche et la place Pigalle ... Deux hommes allaient de l'une à l'autre sans avoir véritablement conscience. Ils parlaient en même temps et avec une ardeur telle qu'ils étaient comme aveugles et sourds au mouvement des flâneurs, clochards, fétards, truands et filles de Montmartre, marée de l'heure indécise où l'ombre balance et la clarté hésite.

Ils s'arrêtèrent brusquement entre l'enseigne d'un cabaret tenu par un homosexuel célèbre et d'énormes boccoux rouges qui, à la devanture d'une pharmacie, rutilaient sous les feux électriques. Et le plus âgé, qui avait la face longue et creuse d'un loup affamé cria :

- Nous sommes du même chemin !
- De la même étoile ! cria le plus jeune.
- Alors ..., dit le premier.

Il sortit un couteau de sa veste, en fit surgir la lame, entailla son poignet gauche, saisit la main de son compagnon, l'incisa au même endroit et l'appliqua sur la sienne de manière à joindre les lèvres des deux coupures. Et d'une voix qu'un accent étranger faisait vive et chantante, il dit :

- Chez nous, quand deux vagabonds se reconnaissent pour frère, ils le signent de leur sang.

Personne, aux alentours, ne s'émut, ne s'étonna. Dans les aubes de Montmartre on était habitué à des saignées plus dangereuses.

L'homme au couteau était Panaït Istrati. Il replia la lame, noua un mouchoir autour de son estafilade, mit cette main sur son épaule et nous reprîmes notre promenade bienheureuse.

Il y avait une semaine, au plus, que nous nous connaissions.

.....

Nous étions différents par l'origine, la formation, les études, l'âge (quinze ans c'était beaucoup alors), et pourtant nos sentiments, nos idées, nos goûts, nos instincts, nos réflexes, nos rêves, semblaient appartenir à un seul et même être. Avant notre rencontre, je n'avais jamais connu cette entente viscérale et spirituelle tout ensemble, cette sorte de fusion. Depuis je ne l'ai pas retrouvé. Le mélange du sang, dans l'aube de Montmartre, était plus qu'un symbole.

.....

\* Ses penchants, ses instincts, ses aventures et ses contes, m'ont lié à Istrati  
\* comme à un frère. Mais en dehors et comme au-delà de l'amitié, j'ai ressenti à son  
\* égard une sorte de révérence et de gratitude éblouies, parce que le destin lui avait  
\* offert un miracle.

\* Je ne vois pas d'autres mots à employer ici. Les termes comme faveurs de la  
\* chance, jeux du hasard, concours étonnant des circonstances, me semblent très fai-  
\* bles pour désigner ce qui lui arriva.

\* En 1926, un phtisique échappé des Balkans en guerre, est hospitalisé en Suisse  
\* romande. Il n'a ni sou ni maille. Il ne connaît personne. Il n'a aucune notion du fran-  
\* çais. Quelques années plus tard, de la misère, de la détresse et de la mort surgit un  
\* écrivain de langue française dont la renommée se répand à travers le monde. Et c'est  
\* le même vagabond.

\* A mon sens, il faut dire : miracle. Et même le crier.

\* Il faut pour épauler les hommes au cours de l'éternel combat qu'ils livrent à  
\* l'angoisse de leur condition, pour les empêcher de sombrer dans leurs défaites, et  
\* pour permettre à celui qui se voit traqué, muré aux creux de la ténèbre la plus épais-  
\* se, derrière les portes de fer les plus lourdes, pris à la gorge par le désespoir le plus  
\* terrible et le plus raisonnable, pour lui permettre de croire qu'il peut et doit attendre  
\* l'étoile, la clef, la délivrance. Parce que malgré tout, contre tout, cela est advenu à  
\* d'autres, pareils à lui, et qui étaient, autant que lui, condamnés.

\* Nous devons tous, et beaucoup, et dans l'essentiel à Istrati, pour son miracle.



=====  
Roger GRENIER  
=====

## POURQUOI COSMA?

Il y a deux auteurs que j'aime par fidélité à mon enfance. Ce sont Jack London et Panaït Istrati. Quand je lisais Oncle Anghel dans l'édition illustrée de Ferenczi, avant la guerre, au fin fond de ma province, je n'imaginai pas que je pourrais m'acquitter de ma dette envers cet écrivain qui m'apportait tant en contribuant un jour à faire revivre son œuvre en France.

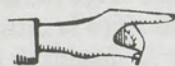
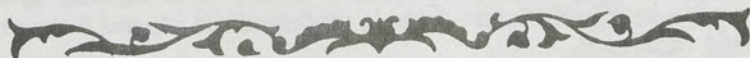
Quant à l'adaptation à la radio, intitulée Cosma qui a été diffusée en 1971, c'est une tout autre histoire. Panaït Istrati lui-même, en 1932, rêvait de faire un film qui porterait à l'écran ses personnages : Cosma, Floritchica, Jérémie. Il avait écrit le résumé d'un scénario « celui que je ferais tourner si j'étais riche », disait-il. En attendant, pour prendre patience, il filmait lui-même des scènes populaires avec une caméra d'amateur suisse « Bolex ». Il se les projetait ensuite sur un petit écran dans sa chambre de Braïla.

Et c'est vrai qu'il est tentant de faire un film avec Cosma pour personnage central, un film puisant ses scènes dans Oncle Anghel, dans Présentation des Haidoucs, dans Domnitza de Snagov. Il y eut, vers la fin des années soixante, un projet de co-production franco-roumaine, pour les télévisions des deux pays, et je fus prié d'écrire un scénario. Et puis le projet s'enlisa, comme cela arrive très souvent au cinéma et à la télévision et, au bout de quelque temps, il n'en fut plus question.

Plus modestement, je repris le scénario, et le transformai en émission de radio. Cette fois, on put aller jusqu'au bout et Cosma, réalisé par Georges Godebert, fut diffusé par « France-Culture », en 1971. L'enregistrement me valut de faire la connaissance d'un homme de très grande qualité humaine, le musicologue roumain Harry Brauner (frère du peintre surréaliste), grand spécialiste du folklore roumain et qui était venu spécialement de son pays pour apporter des illustrations musicales au texte d'Istrati.

Puis-je ajouter que ce fut un plaisir que de faire retentir sur les ondes les cris de liberté que lance Cosma jusqu'à l'ivresse :

« Nous n'avons pas demandé à naître. Nous ne devons donc rien à personne. Nous avons un seul devoir : bien manger, bien boire et bien péter. Refuser de crever pour qui que ce soit : la patrie ou le progrès, ou tous ces messieurs qui veulent toujours nous faire tuer les uns les autres. Et si l'envie vous prend de crever quand même pour quelqu'un ou quelque chose, crevez-vous pour une putain, pour un chien d'ami, ou pour votre paresse. Vive l'homme qui n'adhère à rien ! ».



#### DANS LES PROCHAINS NUMÉROS DES CAHIERS

- Bertrand de Jouvenel – A propos de Panaït Istrati.  
Christian Golfetto – Les chardons du Barragan.  
Pierre Boujut – Amour à Panaït (poème).  
Panaït Istrati – Lettre ouverte à Constantin - Weyer  
Inédit Panaït Istrati – Une rencontre (introduction d'A. Talex).  
Les Échos du 1er colloque de Nice.  
La grande exposition itinérante Panaït Istrati.  
Confession pour Vaincus (Écho de la Presse).



Henri CÔLPI

#### PETITE HISTOIRE D'UN FILM

Un jour, j'ai découvert Panaït Istrati, grâce à un ami. Avec Panaït Istrati, l'amitié est toujours aux premières loges.

Je n'avais pas vingt ans. L'âge des découvertes. Il s'agissait de Kyra Kyralina. Mais quelle découverte ! Je me suis aussitôt mis à rechercher et à dévorer tout ce qui pouvait porter au-dessus d'un titre le nom de Panaït Istrati. Et l'ivresse de la découverte se poursuivit...

Mais du fond de ma province languedocienne, la moisson n'allait pas tarder à s'épuiser. «Epuisé!». «Introuvable». Ce fut cela le leitmotiv Istrati, pendant de longues années. Au point que, ayant par hasard déniché Mitio Anghel, à savoir Oncle Anghel dans une traduction espagnole, j'achète une grammaire et un dictionnaire de la langue de Cervantes. C'était l'unique solution pour me plonger, plus ou moins mal, dans les délices de mon auteur. Et c'est bien, grâce à Panaït Istrati, que je ne me sens pas trop dépaycé dans les Espagnes.

Il me souvient, un peu vaguement, d'avoir lu dans la «N.R.F.», de ces années-là (aux environs de 1938) un article d'Edmond Jaloux (de l'Académie Française, je crois), disant en substance : «Quand un littérateur français écrit le ciel est bleu, c'est une figure de style. Quand Panaït Istrati écrit le ciel est bleu, eh bien le ciel est vraiment bleu».

Oui, le ciel était vraiment bleu chez Panaït Istrati. Et je n'avais pas vingt ans.

Vingt ans après (pour un peu, on se croirait dans «Les trois mousquetaires»), un producteur de cinéma me propose de tourner un film d'après *Codine*, ce merveilleux récit d'Istrati.

Je refuse presque indigné. Allais-je, comme tant d'autres, passer à la moulinette de l'écran, l'œuvre d'un auteur que j'admirais depuis mon adolescence ?

Et puis, après quelques mois de résistance, j'ai accepté. La mort dans l'âme et la queue basse. Les raisons n'étaient pas fières : vivre, survivre. J'ai survécu grâce à Panaït Istrati. Et grâce lui en soient, une fois de plus, rendues. C'est que j'en ai des dettes de reconnaissance à son égard : mes vingt ans, mon espagnol, mon casse-croûte... Et bien d'autres encore : d'avoir connu la Roumanie, de me débrouiller plus ou moins dans sa langue natale, de me compter des amis là-bas...

Pour le film, quand même, j'avais posé des conditions. La condition de base était : fidélité. Il fallait que l'histoire de *Codine* et d'Adrien Zograffi reste une histoire d'amitié. Et l'ami Georges Brassens a pu écrire que dorénavant *Codine* et son petit copain Adrien feraient partie de l'anthologie de l'amitié cinématographique.

L'amitié. Encore et toujours l'amitié, dès qu'on touche à Panaït Istrati.

Mais vous dire quelle fut mon émotion lorsque, pour les besoins du film, je touchais de ma main, les lunettes authentiques d'Istrati, la robe de chambre authentique d'Istrati...

Mais ceci est une autre histoire. Ce n'est plus la petite histoire d'un film. C'est l'histoire du tournage d'un film.

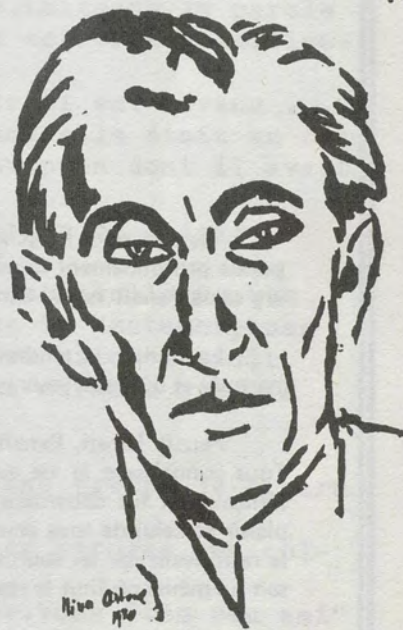
A suivre, peut-être...



Georges GODEBERT

«IL N'Y A PAS DE GLOIRE  
SI ON A LE COEUR SEC...»

Panaït Istrati,  
ce grand rassembleur



Lorsque j'avais une quinzaine d'années, vers 1935 ma curiosité avide pour les livres tomba un jour sur une collection séduisante : «Le livre moderne illustré», à couverture jaune et or, contenant dans ses pages des bois gravés originaux, édité par «Ferenczy et fils».

Cette collection me fit découvrir au hasard de mes lectures, - car personne ne me conseillait alors, - un univers fait d'enchantements successifs à travers la vie d'un jeune héros Adrien Zograffi. C'est ainsi que pour la première fois je fis connaissance avec un conteur génial, Panaït Istrati, à l'époque où celui-ci disparaissait à Bucarest.

A peu près, à la même époque, on entendait sur les ondes de la radio française (Radio-Cité ou Ile de France), les accents déchirants des mélodies roumaines, interprétées à la flûte de Pan par un musicien prestigieux : Fanica Luca. Et déjà, - prémonition de l'exercice de mon futur métier - se superposait dans ma mémoire sonore, les craquement de la chariole de Marine des «Chardons du Baragan» et les accents nostalgiques de la flûte roumaine.

Vers les années 1955-1956, un ami-avocat, Georges Longuet, me remit un jour entre les mains, son exemplaire relié de *Mikhaïl* et l'enchantement revint avec les odeurs suaves de la pâtisserie de Kir Nicolas et les échanges fraternels des bords du Danube. Au moment où presque personne ne parlait plus en France, de lui et de son œuvre, - Edouard Raydon put faire éditer son livre *Panaït Istrati, vagabond de génie* (Editions Municipales) qui fut préfacé par Joseph Kessel, qui mêla un jour son sang à celui de Panaït.

Grâce à Georges Longuet et à Edouard Raydon, j'avais retrouvé Panaït Istrati, mon grand frère; je ne devais plus le quitter.

La même année, à la faveur de mon premier voyage en Roumanie, j'obtins de I.O.R.T.F. et de la Radio-Télévision Roumaine, la possibilité de rencontrer et d'avoir un entretien avec Marga Istrati, la veuve de Panaït. La grande aventure du «retour» de Panaït Istrati, dans l'actualité littéraire, allait commencer en France et en Roumanie, puis bientôt dans divers pays du monde. L'«Association des Amis de Panaït Istrati», grâce aux efforts persévérants, enthousiastes de Raydon (au début) puis de l'ami Marcel Mermoz, a créé l'impulsion, maintenu le lien, alimenté les ramifications...

C'est vraisemblablement les mêmes raisons qui m'ont poussé à réaliser sur l'antenne de «France-Culture» (en novembre 1971), une semaine «Hommage à Panaït Istrati», mettant en ondes une adaptation de Roger Grenier d'après les récits *Cosma* et *Les Haïdoucs*, de même qu'un montage émouvant de *Nerrantsoula*.

J'ai choisi *Nerrantsoula* parce que sa bouleversante aventure témoigne dans sa brièveté de l'affection profonde qui peut exister - et demeure, - entre les êtres prédestinés à se rencontrer au delà des déchirements fatals de l'Amour...

«Chacun poursuit son rêve sans s'occuper du cauchemar de l'autre» dit dans une de ses plus belles œuvres le grand poète grec Georges Seferis. Panaït Istrati ne dit pas autre chose dans *Nerrantsoula* et étant moi-même un passionné depuis l'enfance et gravement préoccupé par «le tragique quotidien des êtres», dans ma vie active et professionnelle, - je ne pouvais qu'être touché, inspiré, porté par le drame de «cette petite orange amère», désireux de la faire connaître, ressentir par d'autres.

... Chaque fois que j'ai eu l'occasion d'évoquer le nom de Panaït Istrati - j'ai aussitôt rencontré un Ami, mieux, un Frère. Qui peut aujourd'hui, sur des valeurs vraies, être un rassembleur d'âmes...

Frédérique LÉFÈVRE

## PANAÏT... PANAÏTAKI...



«Istrati, pour les générations à venir ton nom signifiera ce qu'il a toujours signifié pour nous, beauté, poésie profondément humaine, amour de la vie et des hommes». C'est en ces termes que Frédérique Lefèvre salua Panaït Istrati dans l'article qu'elle lui consacra lors de la mort de ce grand conteur, en avril 1935.

La bonté, la tendresse, la sensualité et l'orgueil se lisaient sur son visage maigre, aux traits très marqués et où deux yeux noirs brillaient d'une flamme intérieure.

Panaït Istrati, Panaïtaki pour les amis, naquit à Braïla, d'une mère roumaine et d'un père grec. Tous connaissent la vie aventureuse et vagabonde de cet écrivain, conteur et poète roumain de langue française. Il fut débardeur, peintre en bâtiment, apprenti mécanicien, photographe. Il conta pour son plaisir et celui de tous ceux qui eurent la joie de l'écouter et qui maintenant reprennent ces livres où ils le retrouvent car les sources de son œuvre sont les souvenirs des êtres qu'il a rencontrés et ses rêves. Il ne sait lui-même où finit la réalité et où commence le rêve. «Je crois dans ce que j'écris».

Ce Baragan est une plaine immense avec son Crivatz, le vent fou qui entraîne les chardons que poursuivent les petits Roumains tenant dans leur main leur «mamaliga pas plus grosse qu'une noix». Il nous peint la révolte des éléments et des hommes en un style fougueux. En refermant le livre nous sommes poursuivis nous aussi par la fuite de l'homme derrière les chardons qui eux-mêmes poursuivent l'homme. Il ne veut ni nous apitoyer, ni nous distraire, il cherche à être vrai, à faire vibrer les Occidentaux. D'ailleurs les chardons poussent et croissent au milieu des hommes.

L. Screpel a su rendre admirablement bien la violence et la précision, l'intensité lumineuse du récit, l'orient, cette poésie descriptive et d'une vie bouillonnante qui sont les caractéristiques de cette œuvre.

C'est sur la détresse humaine des enfants et des vieillards qu'Istrati veut que le peuple occidental se penche. Mais malgré cette peinture désespérée, il fait naître l'espoir.

Un Haïdouc est un révolté, un homme libre et fier, indépendant et juste, une sorte d'homme-écho. Istrati était un haïdouc, ce «Gorki balkanique» comme l'avait surnommé Romain Rolland, avait une sensibilité complexe, frémissante et ardente.





## Isaac Horovitz contre les détracteurs de Panait Istrati

IL SEMBLE que peu de chose a été dit jusqu'ici au sujet de l'amitié entre Panait Istrati et Isaac Horovitz. On sait comment ils se sont rencontrés: Horovitz, originaire de Moldavie, avait quitté la Roumanie à l'âge de seize ans pour l'Amérique, où il était devenu journaliste. Au début des années 30, en route pour l'Extrême Orient, il fit escale en Roumanie 24 heures seulement. Il y resta plusieurs mois. En compagnie d'Istrati.

Horovitz est resté l'un des ses amis les plus fidèles et fut son premier défenseur chaleureux au moment où beaucoup des anciens "amis" d'Istrati s'étaient détournés de lui.

Le livre d'Horovitz "Tag und necht mit Panait Istrati", écrit en yiddisch et publié à New-York en 1940, n'a été traduit en aucune langue jusqu'ici. De plus, il n'a pas paru qu'en un nombre très restreint d'exemplaires et l'édition est aujourd'hui épuisée.

Le chapitre XV de ce livre, intitulé "Calomnies contre Istrati", est un des plus émouvants témoignages d'une amitié à toute épreuve. Horovitz y prend position contre les détracteurs de tous bords qui se sont acharnés contre Istrati et surtout contre les communistes. Laissons la parole à Horovitz lui-même, car déjà le début de ce chapitre est très significatif:

"En janvier 1935 le bruit a été répandu que Istrati est devenu ... fasciste-antisémite. Le premier qui m'annonça cette nouvelle était un collègue new-yorkais, qui l'avait lue dans un journal européen dont il avait oublié le nom.

Voyant que je demeurais impassible, mon interlocuteur me lança:

"Eh oui, de nos jours on peut s'attendre à tout".

Je demeurais toujours calme, ce qui fit croire à mon collègue que j'étais d'accord avec lui. En vérité cette histoire de la "métamorphose réactionnaire" d'Istrati me paraissait aberrante, comme si on m'avait annoncé que je me trouvais apparenté par des liens de mariage avec la famille de Couza (1).

Je finis par lui dire:

"Le jour où j'apprendrai que vous avez été ordonné prêtre, je croirai que Istrati est devenu fasciste et antisémite.

Ne pouvant pas admettre que je mette en doute ses paroles, mon collègue me dit:

"Enfin c'est naturel que vous preniez sa défense. Vous êtes son ami"

"Là vous avez parfaitement raison, répondis-je, et la preuve: quand je serai convaincu que Istrati est devenu un fasciste-antisémite, vous serez le premier à qui j'annoncerai que je le suis devenu aussi".

Et le dialogue se poursuit. Le collègue, perplexe, voulait à tout prix convaincre Horovitz, mais il s'avérait qu'il ne pouvait donner aucun détail précis sur la "volte-face" d'Istrati. Il se basait sur les accusations lancées par les communistes européens avec, en tête, Henri Barbusse.

Quelques jours plus tard il apporta à Horovitz un article qu'il avait découpé du journal de gauche en yiddish "Morgen-Frahaït" selon lequel Istrati se serait inscrit dans la fameuse "Garde de Fer". La preuve: il collaborait à un hebdomadaire édité par ce mouvement. A la question de son ami, ce qu'il en pensait maintenant, Horovitz répondit:

"Je peux vous dire ceci: si j'apprends que Istrati s'est effectivement associé à la "Garde de Fer", j'irai en Roumanie et je m'y inscrirai aussi". C'était trop pour l'autre, qui le quitta furieux.

Depuis, les nouvelles sur la "volte-face" d'Istrati se multipliaient. Horovitz les lisait toutes très attentivement et fut frappé par le fait qu'il n'y avait aucune preuve, aucune accusation vraiment concrète.

Toutes les nouvelles se basaient sur une série d'articles parus dans un hebdomadaire fasciste-antisémite. Personne ne donnait des détails précis. Il est vrai, précise Horovitz, que ces articles étaient écrits en roumain, une langue qui n'était pas accessible à beaucoup d'étrangers.

Et alors Horovitz décida de s'adresser directement à Istrati.

"Je savais, écrit-il, que Istrati, étant malade, il lui serait sans doute difficile de m'écrire, mais j'étais certain qu'il tâcherait tout de même me répondre cette fois-ci".

Au bout de quatre semaines, Horovitz reçut un paquet de journaux, sur un journal une phrase écrite de la main d'Istrati:

"Voici tous mes articles. Lis et vois".

"J'ai lu et j'ai vu, poursuit Horovitz, que Istrati était victime d'une affreuse calomnie".

Ce qui suit est un ardent plaidoyer en faveur d'Istrati.

Horovitz ne se borne pas à reprendre un à un les articles contenus dans la "Croisade du Roumanisme". Il remonte à 1929, quand on avait commencé à traiter Istrati de fasciste, après la publication de sa "Confession pour vaincus", et la tristement célèbre affaire de Lupeni. Il analyse un à un tous les faits. Ce n'est pas une analyse sèche. Horovitz discute avec son lecteur. Il le prend en témoin.

Après l'affaire Lupeni et la démission du professeur Cioflec, Horovitz passe à la polémique Istrati-Francis Jourdain, à la suite de l'intervention de celui-ci en faveur du professeur Constantinescu. Il attaque le journal "Morgen-Fraihait", qui se borne à reproduire les passages où Istrati se prononce contre cette intervention, et ses remarques désobligeantes à l'égard de l'URSS. Ce que le "Morgen-Fraihait" ne reproduit pas c'est le reproche que fait Istrati à Jourdain, d'avoir impliqué dans cette affaire deux communistes Juifs de Kishinev, ce qui aurait pu avoir des répercussions graves sur la situation des Juifs, étant donné l'attitude du gouvernement roumain de l'époque à l'égard des minorités.

Qui pis est: ce journal met en relief la mention que fait Istrati au sujet des deux communistes Juifs, en les sortant du contexte. On a l'impression, en lisant "Morgen-Fraihait", que Istrati voulait par là attirer l'attention du gouvernement roumain sur eux.

Horovitz se révolte contre ces "interventions chirurgicales" qui sont pires que des mensonges, et il tâche de révéler au public juif les faits tels qu'ils sont. Il le fait aussi en analysant un à un tous les passages parus dans la "Croisade du Roumanisme", qui se rapportent aux Juifs et à la droite, après avoir expliqué quelle était l'attitude du groupe de la "Croisade" vis-à-vis de la "Garde de Fer" et le sort qu'a subi son chef Mikhaïl Stelescu (2).

Tous ces articles, publiés par la suite par Ion Capatana, sont aujourd'hui connus. Ils l'étaient moins à l'époque où Horovitz publiait son livre. C'est là un élément essentiel qu'il ne faut pas perdre de vue. Quand on place ce livre dans son temps, on se rend compte de son importance.

Reste à souhaiter qu'un jour il soit traduit dans d'autres langues le livre de Horovitz, pour être accessible à un public plus vaste (3)

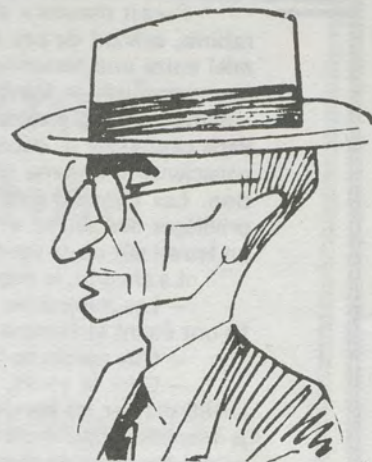
DAVID SEIDMANN

(1) A.C. Cuza, le leader du plus grand parti antisémite roumain, entre les deux guerres.

(2) On sait que Stelescu avait quitté la "Garde de Fer" et que lui-même a été féroce-ment assassiné par les fascistes sur un lit d'hôpital.

(3) Un seul essai a été fait de le traduire en roumain, mais il n'a pas abouti.

# TÉMOIGNAGE DE CEUX QUI L'ONT CONNU



## Quand Julian GORKIN se rappelle de PANAÏT...

*Dans son livre de souvenirs « Le Révolutionnaire professionnel », paru en Espagne en 1975, l'écrivain Julian Gorkin trace plusieurs portraits dont celui de Panaït Istrati. Nous sommes heureux de le reproduire ci-après :*

« Panaït Istrati : génial vagabond, « Gorki balkanique » comme le surnommait Romain Rolland. Les deux hommes étaient très liés et sur le conseil de Rolland j'entrais en contact avec le Roumain, dont j'admirais l'œuvre depuis longtemps. Notre amitié réciproque jaillit spontanément dès notre première rencontre. Puis nous découvrimés entre nous de ces affinités qu'on rencontre rarement au cours d'une existence et autour desquelles se tisse un attachement solide. Mais qui n'eût pas aimé Panaït ? Il était la générosité, la gentillesse, la sensibilité faites hommes. La bonté illuminait son regard. La tendresse s'inscrivait dans chacun de ses traits.

Je ressens comme un impérieux devoir le souci d'évoquer sa mémoire, car il fut ignominieusement calomnié, surtout lorsqu'il ne pouvait plus se défendre, c'est-à-dire après sa mort.

On connaît sa vie errante. Des rives de la Mer Noire à celles de la Méditerranée il exerça tous les métiers et connut, mêlées aux jouissances que procurent une conscience saine et une imagination exaltée, toutes les amertumes de la vie.

Photographe ambulante à Nice il toucha le fond du désespoir. Après avoir écrit un message destiné à Romain Rolland, il tenta de mettre fin à ses jours. Cette lettre parvenue au moraliste par les soins d'un ami, attira l'attention sur cet homme dont la mort n'avait pas voulu et qui portait en lui une œuvre d'un ton exceptionnel. Découverte heureuse pour les lettres. Cette œuvre de narrateur coloriste et attendri — autobiographique dans la mesure où la foule des personnages et les lieux qu'elle évoque ont reflété, comme autant de facettes, des expériences vécues par l'auteur — cette œuvre profondément originale acquit en peu d'années une notoriété universelle.

Si illimitée était la bonté de Panaït Istrati, si passionné son amour de la vérité que ces vertus cardinales prenaient une allure de défauts. Il avait la candeur d'un enfant, la générosité d'un vagabond dénué de tout et s'obstinant à ne rien conserver. Plein d'une sorte de gratitude envers ceux qui l'approchaient et heureux de leur donner, il distribuait en quelques jours le montant de ses droits d'auteur que l'éditeur Rieder lui versait chaque mois. Chaque mois, et non chaque année ou tous les six mois comme c'est la règle. Car une fois ses poches vidées, il eût crevé de faim le reste de l'année. Heureusement, il rencontra un mécène en la personne de Georges Ionesco, son compatriote, bottier de luxe ; à sa protection et à ses conseils il doit en grande partie d'être passé à la postérité.

On ne peut dire que Panaït Istrati ait été guidé par une idéologie bien définie, quoique dans sa jeunesse il eût milité dans l'ouvriérisme socialiste roumain, aux côtés de Rakovski, puis ce fût rapproché du bolchévisme de Lénine et de Trotsky et, enfin, demeurât un sympathisant fidèle de ce dernier. Ses réactions étaient essentiellement affectives : sentimentales et généreuses.

Les communistes essayèrent par tous les moyens de l'attirer à eux. Dans ce but ils utilisèrent tout particulièrement Richard Bloch, qui corrigea ses premiers textes écrits directement en français, et Henri Barbusse. Pourquoi Christian Rakovski, ambassadeur de l'URSS à Paris, accepta-t-il de l'emmener à Moscou pour le dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre ? Était-ce avec l'espoir secret de se faire un bouclier du renom universel de l'écrivain ? Pour le prendre à témoin de ce qui se passait en Union Soviétique ? Opposant déclaré et honnête Rakovski pressentait peut-être qu'il ne reviendrait plus à Paris et que son avenir ne tenait plus qu'à un fil. En tout état de cause, il ne souffla mot de ses appréhensions à son vieil ami ni avant ni pendant le voyage. Très critique à l'égard du monde capitaliste en général et de la France en particulier, Istrati se mit en route avec l'enthousiasme d'un enfant.

Je le croisai par hasard, à la porte de l'éditeur Rieder — qui me confiait sa représentation pour l'Espagne. Débordant de joie et d'espoir Panaït me déclara :

— Je crois que je ne reviendrai pas en France. Je vais retrouver les miens et vivre auprès d'eux. L'URSS est la vraie patrie des sans-patrie tels que moi. J'écrirai pour mes frères les prolétaires russes. En échange, je ne demanderai qu'un petit lit et un bout de jardin pour méditer. Je n'ai ni besoin ni envie de rien de plus.

— Je crains que tu n'aies au-devant de bien des déceptions, Panaït. L'Union Soviétique n'est pas pour toi.

— Ne me mets pas le doute dans l'âme. Je veux voir et juger par moi-même. Je ne fais pas de politique. Je suis un simple ouvrier de la plume.

Panaït demeura absent de Paris du 15 octobre 1927 au 15 février 1929. Ses premières déclarations, suivant de peu son arrivée à Moscou, montraient un enthousiasme intact. C'était la lune de miel entre une personne sincère et un régime fourbe, qui ne se connaissaient encore qu'en surface. Les communistes français exultaient : on tenait enfin l'homme ! Ils l'exaltèrent, et après eux les communistes du monde entier. Puis ce fut le silence. Et un beau jour Panaït nous revint, dans ce Paris capitaliste et décadent qu'il avait cru laisser pour toujours derrière lui. Blessé au plus vif de sa conscience d'homme libre et bon par le spectacle qu'offrait l'URSS, il venait hurler son indignation. Les bureaucrates moscovites aussi acharnés à consolider leurs privilèges qu'à dénoncer les privilèges des autres, avaient voulu l'acheter par des cadeaux et d'hypocrites flatteries ! Comme si un Istrati eût pu se vendre !

Le chagrin, le dégoût le faisaient suffoquer :

— Les misérables ! Ils m'ont assassiné l'âme ! A travers les autres, les nôtres, leurs victimes ! Ils ont éteint la flamme gigantesque alimentée par l'espoir de millions d'êtres humains !

— Que penses-tu faire ?

— Crier la vérité, toute la vérité ! Un moment j'ai nourri l'illusion qu'il me serait possible en URSS d'aider les persécutés et de rendre moins cruelles les persécutions. J'ai perdu mon temps et je me suis rendu moi-même suspect. Je vais donc essayer de les aider d'ici. Je vais leur consacrer ce qui me reste de santé et de vie. Comment continuer d'écrire des romans avec un devoir si lourd à accomplir ?

Sous la signature d'Istrati allait bientôt paraître un ouvrage en trois volumes. Il fit sensation. Le premier volume, spontané, poignant, tout résonnant d'imprécations, Panaït l'avait écrit avec le sang de ses blessures. Le deuxième, une analyse lucide, bien construite, au style vigoureux était en réalité l'œuvre de Victor Serge resté en URSS et, pensait-on, condamné avec toute sa famille à disparaître. Quant au troisième, froid réquisitoire sur la base de statistiques, et d'extraits de la presse soviétique, on le devait à la plume acérée de Boris Souvarine. Je connaissais bien le langage des trois écrivains et distinguais sans peine la part de chacun. Istrati, dans une courte note liminaire, ne revendiquait en aucune façon la paternité des trois volumes bien qu'il souscrivît entièrement au contenu de l'ensemble. Sans attendre la sortie du livre en librairie, je commençais sa traduction sur les épreuves. Je l'intitulais *Rusia al desnudo* («La Russie à nu») ; en espagnol il ne formait qu'un seul volume. N'ayant pas encore rompu avec l'Internationale je signalais la traduction d'un pseudonyme (1).

Dès lors se déchaînèrent contre l'écrivain les plus viles attaques, les pires calomnies. Lui dont on avait naguère vanté les mérites, il ne valait plus rien, en tant qu'auteur et en tant qu'homme ; c'était un traître, vendu à la bourgeoisie française et à la Sigurantza roumaine. Ce qui nous ramenait, une fois de plus, à la logique totalitaire du communisme : la valeur d'un individu et d'un créateur se mesurait en fonction de son sens de la discipline, de son silence complice — ou de son aveuglement ; et s'il refusait de se vendre à la Russie communiste, il était d'évidence vendu déjà à la bourgeoisie et à la réaction ! Fidélité à soi-même signifiait trahison et la destruction du traître s'imposait. La puissante machine entretenue par Moscou se mettait donc en marche pour écraser ce traître-là.

Les persécutions dont il était victime me le rendaient plus cher encore. Un jour je l'invitais à déguster une paella, la seule sans doute qu'il mangerait jamais. Et nous bavardâmes longuement, cœur à cœur. A un moment il me saisit brusquement la main, et avec cette ardeur qu'il mettait en tout :

— Dis-moi que tous les Espagnols sont comme toi, me supplia-t-il. Dis-moi que tu m'emmènera en Espagne, le jour où la situation changera ! Je crois que le peuple espagnol sera mon véritable peuple. Je vivrai là-bas, je travaillerai et je mourrai là-bas. Tu sais, il ne me reste plus beaucoup d'années ... J'ai un poumon malade et la tuberculose me brûle à petit feu. Mais pas seulement la tuberculose : la nausée que me donne cette malheureuse Europe malade et pourrie. Promets-moi de m'emmener en Espagne, Frère !

Et moi, attendri, je le lui promis sincèrement.

Toute ma vie je garderai le remords de n'avoir pas tenu cette promesse, de ne pas l'avoir emmené quand triompha la République. En Espagne il aurait, j'en suis certain, trouvé son peuple, l'homme qu'il cherchait, le climat qui l'aurait peut-être guéri. Ne l'ai-je pas ainsi privé d'un reste de vie heureux, d'une mort sereine qui auraient été le dernier chapitre de son œuvre généreuse comme nulle autre ?

Miné par la pleurésie et l'asthme, il regagna son pays. Il mourut à l'hôpital dans un abandon presque complet le 16 avril 1935. Il repose auprès de sa mère dans un cimetière de Bucarest.

Après avoir été traité de «fasciste», après qu'on ait craché sur sa pauvre tombe, Panaït Istrati a été réhabilité par le gouvernement roumain il y a quelques années. Le peuple honore aujourd'hui sa mémoire. La réimpression de son œuvre est sa plus belle revanche. A Paris ses livres ont été réédités récemment, à l'exception de celui qu'il écrivit au retour de l'URSS. Des études littéraires et biographiques paraissent à présent sur lui. En 1967 un séminaire consacré à l'écrivain à été réuni à Menton ; plusieurs hommes de lettres venus de Roumanie y participaient. Dans le témoignage que j'apportais sur lui je ne retranchais rien de ce que je savais de ses douloureuses expériences.

(1) J'adoptais le pseudonyme de Francisco Zamora pour la circonstance. Je croyais que l'Internationale n'avait pas la connaissance de cela. Mais José Bullejos, ancien secrétaire du Parti Communiste espagnol, révèle dans un livre édité en 1972 à Mexico (La Comintern en Espana) le fait suivant : un délégué de Moscou venu à Madrid en 1932 pour me proposer d'éditer un périodique contre Trotsky et le trotskysme, contre mon camarade Maurin et le maurinisme et aussi contre moi-même par mon auto-critique, déclara à Bullejos : «Gorkin a traduit le livre de Panaït Istrati contre l'URSS sous un pseudonyme. En aucun cas il ne sera réintégré». La démarche de l'émissaire de Moscou avait donc pour but véritable de me corrompre et de me décréditer. Mais la réponse que je fis à sa proposition fut violente, grossière même. (Bullejos est décédé au Mexique en 1973. Il s'était rallié au socialisme de Largo Caballero et lui resta fidèle).

# L'oeuvre de Panait Istrati en Amérique Latine



C'EST à José Carlos MARIATEGUI (1) que, non seulement le Pérou, mais l'Amérique hispanique doit de connaître le nom et l'oeuvre de PANAIT ISTRATI.

Le premier article qu'il lui consacre, sous le titre Portrait littéraire de l'écrivain roumain P. Istrati, paraît dans la revue de Lima, "Variedades" de juillet 1925 (2). Mariategui dira lui-même qu'Istrati "n'était pas encore connu en Amérique hispanique" et que la présentation qu'il en fit fut immédiatement reproduite dans "divers journaux du continent". C'est une introduction à l'auteur d'abord, à travers la préface de Romain Rolland ("une vie d'aventures et de douleurs"), à son oeuvre, étrangère aux écoles modernes de l'Occident décadent, de ce conteur né et vrai ("Je ne connais pas dans la littérature récente une oeuvre aussi noble, aussi humaine, aussi forte"), unissant le sens du réel à celui du mystère; c'est pourquoi le critique n'hésite pas à parler de "véritable surréalisme" (3), non celui des complaisances à la mode, mais, comme le peintre GROSZ, à qui il le compare, d'un surréalisme "plein de charité humaine. C'est l'homme, qui, ici, accomplit son destin", luttant contre les injustices des hommes et des dieux. Si on a parlé à son propos de Job, Anghel est un rebelle.

Cette présentation de "Kyra", "Oncle Anghel" et des "Haïdoucs" que vient de publier la revue "Europe" a sa source dans les modèles français du grand critique: à savoir le groupe d'"Europe" (Romain Rolland) et le groupe de "Clarté", autour de Barbusse.

C'est pourquoi il est intéressant de suivre les relations de Mariategui avec l'oeuvre d'Istrati. Quand, en septembre 1926, il publie le premier numéro de sa revue "Amauta" (qu'il avait pensé un moment l'intituler "Clarté"), il y publie "Spilca, le moine", dans une traduction de J. Eugenio Garro (5-6). Le même traducteur avait publié sa version de "Jérémie, fils de la forêt", dans "Variedades" et Mariategui y publiait en novembre 1926 sa seconde étude, sous le titre "Les Haïdoucs". Homme libre, rebelle à l'état et à ses lois, qu'il compare au montonero latino-

-américain, avant que les caudillos ne l'enrôlent sous leurs bannières, le Haidouk, dont le principal ennemi est le progrès technique, ne peut subsister que dans le cadre médiéval des Balkans. Ce qui retient ici encore le critique, plus que l'habileté de l'auteur, c'est "la force surréaliste" d'un révolutionnaire, comme le qualifie Barbusse.

Le numéro 3 de "Amauta" (novembre 1926), en même temps qu'il publie la fin de "Spilca", reproduit cet article de "Variedades", et une note critique, signée Armando Bazan, à la traduction de "Kyra" par Garro. Cette traduction paraît dans une maison d'édition qui vient de fonder Mariategui, l'éditorial "Minerva" (7). La note de Bazan insiste sur la gloire montante de ce vagabond, ami de Rolland et Barbusse, et considère le livre "plein d'amour, de douleur, palpitant de vérité humaine, qui émeut, nettoie, fortifie".

Le nom d'Istrati apparaît désormais souvent dans la revue. Le no 15 (mai 1928), le cite dans l'article de Bela Ilesch (8), intitulé "Vers une organisation de la littérature prolétarienne", comme faisant partie de la rédaction du Vapp, aux côtés de Barbusse, Gorki, Lounartcharski. En octobre 1928, Maria Wiese le donne, avec Giraudoux et Gomez de la Serne, comme exemple d'auteur à adapter au cinéma. Après le numéro spécial d'hommage au grand poète Eguren (9), ce dernier remercie en parlant d'un des participants, l'écrivain Churata Gamañiel (10) comme étant "Istrati péruvien", et en mai 1929, Magda Portal analysant un recueil de contes de Carlos Montenegro, compare ce dernier "au merveilleux vagabond".

Mariategui revient, dans "Variedades" en août 1928, à Istrati et à ses "errances et aventures". Sa source est, cette fois, les récits de voyage publiés dans "Monde" (11), en compagnie de Kazantsaki en Grèce. Et faisant le point sur cette oeuvre, il y rattache "le magnifique Don Segundo Sombra" de Ricardo Guiraldes (12), qui est, pareillement "un chant à l'amitié", dans un même instinct de joie aventureuse et de don du récit (...) d'assonance spirituelle plus qu'analogie, mais le voisinage d'Istrati ne peut être qu'un cas de grandeur".

La dernière étude de Mariategui, paraît dans "Variedades" (13), du 12 mars 1930, un an avant sa mort prématurée. Sous le titre "Trois livres de Panaft Istrati sur l'URSS", l'étude reste intéressante, venant d'un admirateur fervent de l'homme et de l'oeuvre qu'il fut le premier à faire connaître en Amérique Latine, mais aussi d'un marxiste très proche de Barbusse. Ce "réquisitoire inespéré" (il s'agit de l'"Affaire Roussakov") paru chez Rieder en 1929, est résumé avec beaucoup d'objectivité ;

"Istrati, ami fraternel de Victor Serge (...) a senti dans sa propre chair la persécution déclenchée contre Roussakov". "La bureaucratie, commente-t-il, en URSS comme dans le monde, ne se distingue pas ni par sa sensibilité, ni par sa vigilance". C'est un cas d'automatisme bureaucratique, comme le remarque Istrati lui-même et contre qui lutte l'état soviétique. Istrati, qui entend et pratique l'amitié avec l'ardeur que traduisent ses romans, a éprouvé, avec cette injustice, la plus violente déception face à l'ordre soviétique et il en fait procès à tout le système.

Mariategui explique cette réaction par le tempérament de l'auteur, un rebelle, un révolté et non un révolutionnaire (14) au sens idéologique et politique du terme. Son existence de vagabond et de bohème font que ses sympathies vont aux haïdoucs, aux hors-la-loi; sentiments qui peuvent produire une oeuvre artistique, mais essentiellement négatifs quand il s'agit de passer à l'oeuvre politique; "le véritable révolutionnaire est, paradoxalement, un homme d'ordre". Istrati est un insurgé permanent; sa seconde visite s'est trop prolongée, d'où le choc entre un tempérament passionné et les côtés les plus prosaïques et inférieurs de l'édification du socialisme".

Venant de la part d'un intellectuel marxiste, ami de Barbusse et futur créateur du parti communiste péruvien (15), il faut reconnaître une grande pondération dans le jugement, sans commune mesure avec les injures qui abreuveront Istrati de la part des "ortodoxes" et de Barbusse lui-même.

Dans le numéro 28, de janvier 1930 de la revue "Amanta", -Esteban Paveltch, dans une étude sur "La révolution mexicaine, révolution socialiste ?", comparait Emilio Zapata "à un de ces haïdoucs situés dans les pages fascinantes et terribles de Panaft Istrati, un haïdouc indoaméricain surgi aux heures de profonds tremblements révolutionnaires".

Donc, Révolte ou Révolution.

Quoi qu'on pense du dilemme, Mariategui, -esprit lui-même tenté par hétérodoxie et sensible à la veine populiste ou aux aventures de l'avant-garde, plus qu'aux canons réalistes-socialistes, -Mariategui fut le premier en Amérique latine qui sut faire connaître et aimer Panaft Istrati. Il a essayé de le comprendre, ou au moins de ne pas l'accabler, là où il ne pouvait pas le suivre.

Pierre RIVAS

(1) Sur J.C. Mariategui (1895-1930), voir l'excellente préface de R. Paris, à la traduction de "Sept essais d'interprétation de la réalité péruvienne", éditions Maspero, 1968;

(2) L'ensemble de quatre articles de Mariategui sur Panaft Istrati a été repris dans le tome 6 des "Oeuvres complètes" (Lima, 1959), sous le titre

"Martista y la época", pp 140-153.

(3) Mariategui, marxiste ouvert, a consacré au surréalisme d'excellentes études, pleines de sympathie et d'intelligence.

(4) Numéro du 15 avril 1925.

(5) Sur la revue "Amauta" (1926-1930), voir la thèse de 3e cycle de Danielle Maurice (dépouillement et étude), Université de Paris III et A. Tauro: Amauta y su influencia, op.cit. T; 19.

(6) Collaborateur de "Amauta", traducteur de "Notre Amérique" de W. Franck, conteur, né en 1905.

(7) Reproduit dans "El artista y la época". Pour la bio-bibliographie de J.C.M., voir le livre de G. Rouillon, Lima, 1963.

L'Édition Minerva avait publié le premier livre de J.C.M. "La escena contemporánea" et le livre de Mraiano Iberico Rodrigues "El nuevo absoluto". Istrati est le troisième auteur; suivront "Tempestad en Los Andes" de Valcarcel et les "Poèmes" de Eguren, tous livres fondamentaux. On voit aussi le cas que J.C.M. faisait d'Istrati. "Kyra" a paru à Barcelone cette même année 1926.

(8) Pages 22-23.

(9) Numéro 21 de février 1929. C'est le premier hommage à un poète difficile, aux antipodes du réalisme-socialiste, et alors méconnu.

(10) Churata, né en 1894, à Puno, est un des meilleurs conteurs indigénistes.

(11) Du 16 juin 1928.

(12) Paru en 1925, traduit du français, en 1932. Pour la réception critique de ce chef-d'œuvre en France, voir S. Molloy: "La diffusion de littérature hispano-américaine en France au XXe siècle", PUF, 1972.

(13) Repris dans "El artista y la época", op.cit. note 2.

(14) Même point de vue dans Ramon Gonzales Paredes: "Vimjeros para una caravana", Caracas, 1947, (pp 225-232).

(15) Mais non sous ce nom. Le Parti Socialiste de Pérou -qu'il dirige- ne prendra le nom de communiste qu'à sa mort. Sur ces points -comme sur les sympathies populistes de l'auteur- voir la préface de R. Paris, citée en note 1.

Le lecteur français dispose de deux thèses soutenues à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et qui font le point sur la pensée de Mariategui Diego Messeguer s.j. "L'idée de révolution dans la pensée de M." (1969); R. Paris "La formation idéologique de J.C. Mariategui" (1969).

Voir encore les articles suivants de R. Paris: "J.C.M., une biographie quelques problèmes", in ANNALES, janvier 1966 et "J.C.M. et le modèle du communisme INCA", idem, septembre 1966. 3. "El marxismo de J.C.M.", in AP-ORTES, Revista de Estudios latino-americanos, Paris, no 17, Julio 1970.

Enfin, la reproduction photostatique de AMAUTA est désormais disponible (Amauta édit.; Lima).

**Jean-Louis BORY** : "... Beaucoup donner pour beaucoup avoir.

Istrati a tout donné. C'est-à-dire lui-même. Et à chaque instant de son existence tumultueuse. Il n'a pas cessé de se dévouer aux autres, de rendre service... C'est vouloir se calciner jusqu'à consommation totale (...)

Courage, générosité, fraternité, dévouement,  
tout y flambe clair."

(Les Nouvelles Littéraires, 30 Avril 1970)





## Table des matières

des «Cahiers des Amis de Panaït Istrati»  
PARUS EN 1978



### I. Manuscrit inédit d'Istrati

- La première version de la "Préface à Adrien Zograffi", (présentée et annotée par Al. Talex ), no 10, juin 1978, pp. 11-14.

### II. Articles inédits en français (traduits du roumain)

- Panaït Istrati: Passé et Avenir, no 9, mars 1978, pp. 11-15.

- Panaït Istrati: Ma croyance, no 10, juin 1978, pp. 15-16.

- Panaït Istrati: Quelque chose de meilleur, de plus humain, no 10, juin 1978, pp. 17-20.

- Panaït Istrati: Pages de carnet intime, no 10, juin 1978, pp. 5-11.

### III. Pages oubliées

- Panaït Istrati: Sur ses personnages préférés, no 9, mars 1978, p 9.

- Panaït Istrati: "Le seul pays au monde qui vous permette de vous exprimer librement", no 9, mars 1978, pp. 20-21.

- Panaït Istrati: Cinq lettres à Georg Brandes, no 11, septembre 1978, pp 12-17.

- Panaït Istrati: Adhérer ou ne pas adhérer, no 12, novembre 1978, pp 16-19.

- Panaït Istrati: La réponse à l'enquête sur "l'Europe actuelle", no 12, novembre 1978, pp 21-22.

### IV. Correspondance inédite

- Deux lettres inédites de Panaït Istrati sur son séjour en Grèce (1928) no 12, novembre 1978, pp 6-9.

- Panaït Istrati: Trois lettres au dr. Gillard, no 12, novembre 1978, pp 23-24.

### V. Articles sur la vie et l'oeuvre de Panaït Istrati

- Georges Macovescu: Passeports et lettres de Panaït Istrati, no 9, mars 1978, pp 5-8.

- Mircea Eliade: La destinée de Panaït Istrati, no 11, juin 1978, pp 6-8.

- Monique Jutrin-Klener: La poésie, cette "étrangère", no 11, septembre 1978, pp 18-22.

- Camil Petrescu: La condition intellectuelle, no 11, septembre 1978, p 23.

- Jean Hornière: Sur la route, no 12, novembre 1978, pp 13-14.

- Lettres inédites de Joseph Jolinon à Panaït Istrati, no 12, novembre 1978, p 15.

- A.M. de Jong: Panaït Istrati, l'homme et l'oeuvre, no. 12, novembre 1978, pp 26-28.

- Stéphane Frontès: Quelques réflexions sur "Les Chardons du Baragan", no 12, novembre 1978, pp 29-30.

### VI. Débats sur le cas" Panaït Istrati

- N.N. Matheescu: Pour la réhabilitation de Panaït Istrati, no 9, mars 1978 pp 22-23.

- Marcel Mermoz, Christian Golfetto: Panaït Istrati sort du purgatoire. La gauche française reconnaît sa vérité, no 10, juin 1978, pp 3-4.

- Claude Prévost: Sur "le nouveau Gorki balkanique", no 10, juin 1978, pp 4-5.

### VII. Temoignages de ceux qui l'ont connu

- Le poète suisse François Franzoni, no 10, juin 1978, pp 21-23.

#### VIII. Articles divers

- Gaston Michaud: Ion Capatana, no 9, mars 1978, pp 18-19.
- S. SAFIR-Lichnevsky: Centre de documentation "Panaït Istrati", à l'Université de Nice, no 9, mars 1978, p 24.
- Marcel Mermoz: Enfin paru "La confession pour vaincus" de Panaït Istrati no 9, mars 1978, pp 25-26.
- Alexandre Talex: Table des matières des "Cahiers" parus en 1976-1978, no 9, mars 1978, pp 33-34.
- Actualités "Panaït Istrati" dans le monde, no 10; juin 1978, p5
- Odette Collongeat: Panaït Istrati aux "Journées du Livre" de Valréas, no 10, juin 1978, p 20.
- Nous avons lu dans la presse, no 10, juin 1978, pp 24-25.
- Echos, no 10, juin 1978, p 32.
- Le Colloque international "Panaït Istrati", no. 11, septembre 1978, pp 3-4 bis.
- Marcel Mermoz: Jean Guéhenno, notre ami, no 12, novembre 1978, p 5.
- Nos lecteurs ont la parole (Jean le Seline), no 12, novembre 1978, p 4.
- Colloque international "Panaït Istrati", 13-14 novembre 1978, no 12, novembre 1978, p 3.

#### SERVICE LIBRAIRIE

- PANAÏT ISTRATI** - Confessions pour Vaincus (Tome 1. Vers l'Autre Flamme). 180 pages. 40 Frs franco. (Édition hors commerce, réservée aux abonnés).
- EDOUARD RAYDON** - Panaït Istrati, vagabond de génie. 160 pages. 18 Frs franco.
- MONIQUE JUTRIN-KLENER** - Panaït Istrati, un chardon déraciné. 300 pages. 28 Frs franco.
- PIERRE MELET** - Trente ans au service des bergers. 320 pages. 45 Frs franco.  
- Le Galvaudeux (une vie de berger). 300 pages. 15 Frs franco.  
- Antonaves, mille ans d'histoire. 25 Frs franco.  
- Bergers, mes amours I. 50 Frs franco.
- S. SAFIR - LICHNEVSKI** - Les Fantômes de Fontanarosa. 43 Frs franco.  
- Histoire de ce temps-là. 160 pages. 30 Frs franco.

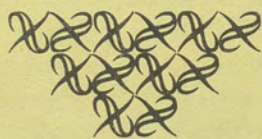
#### Nos dépositaires

- Librairie «Newrantsoula»** : 3, rue du Haut Pavé, Paris (5<sup>e</sup>). Tél. 325.20.13
- Librairie «La Guilde»** : 18, rue de Turfigo, Paris (2<sup>e</sup>)
- Librairie «Autrement dit»** : 73, Boulevard St-Michel, Paris (5<sup>e</sup>)
- Librairie «Publico»** : 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)
- Librairie «Notre Temps»** : Grande Rue, Valence 26
- Librairie «Fournier»** : Rue Madier de Montjau, Valence 26
- Librairie Noël Prunetta** : 45, Avenue Général de Gaulle, Perpignan 66
- Librairie «Le Futur Antérieur»** : 2, Grande Rue Réal, Perpignan 66
- Librairie «La Borgne-Agasse»** : Rue St-Jean 45, Belgique
- Librairie «La Garyfht»** : 5, rue St-Sébastien, 69007 Lyon

# LES LIVRES DE NOS AMIS

Josane  
Duranteau  
Le Départ  
roman

Julliard



*Du même auteur*

*chez le même éditeur*

JOSANE, roman.

*chez d'autres éditeurs*

ALBERTINE SARRAZIN, biographie, au *Livre de Poche*.

LA BELLE INDIENNE, roman, chez *Stock* (Grand Prix des écrivains de l'Ouest, 1975).

LES PETITS CARNETS DE M. BILLON, roman, chez *Calmann-Lévy*.



## Le Départ

Une femme s'apprête à quitter Paris, sans savoir si elle reviendra. Quel rendez-vous, quelle mission l'appellent au loin? Elle ne partira pas sans parcourir, pour la dernière fois sans doute, ce qui fut, par sa ville et par sa vie, l'itinéraire secret de son destin. Revivent alors, proches ou lointaines, avec l'éclat de ce qui est perdu, les rencontres et les saisons d'autrefois : Paris d'amour et de guerre, Paris jeunesse, d'espérances et de peines. Ainsi, chaque quartier évoqué, chaque rue empruntée devient un signe, une étape, une page tournée. Des débuts de comédienne, le temps de Montparnasse, la silhouette de Dali donnent à l'héroïne des souvenirs sans égal. Avec eux, comme seuls bagages, au cours de cette journée d'errance sur ses propres traces, la voyageuse trouvera-t-elle ce qu'elle cherche dans les rues : le sens et la vérité de ce qu'elle a vécu?

Josane Duranteau est née à Paris de père tourangeau et de mère limousine. Elle a partagé ses jeunes années entre un goût raisonnable pour la philosophie et un goût déraisonnable pour le théâtre. Pendant la guerre, elle a appartenu à un réseau de résistance à Paris, à Lyon et dans le Jura. Elle a collaboré à *Critique*, *Combat*, *les Lettres Françaises*, *la Quinzaine Littéraire*. Depuis plusieurs années, elle est critique littéraire du journal *le Monde* et de *l'Éducation*.



# PANAÏ ISTRATI

## CONFESSION POUR VAINCUS

**ENFIN PARU !!**

Vient de paraître : Confession pour Vaincus

Après beaucoup de retard, ce volume de 180 pages (grand format) est sorti. Nos amis voudront bien nous pardonner ce délai, dû à notre inexpérience et nos faibles possibilités. Il représente, pour la petite équipe bénévole, qui en a assuré la publications, un grand effort.

Avec le texte intégral de l'édition RIEDER de 1927, le volume a été augmenté d'un complément de plus de 100 pages, situant l'ouvrage dans son environnement. Bien sûr, maintenant, à 40 ans de distance, plus personne n'est dupe du mensonge stalénien et totalitaire. Mais à l'époque ?...

Boris SOUVARINE, après avoir écrit le 3e volume de «Vers l'autre flamme», ne pu faire paraître son grand et courageux livre «Staline» qu'en 1935 au moment où ISTRATI mourait désespéré à Bucarest. L'ouvrage vient d'être réédité en 1977 sans modification, au moment même où «confession pour vaincus» sort de l'oubli.

Avec une prescience extraordinaire, ISTRATI a senti, deviné, sous les mensonges de la propagande l'horrible réalité soi-disant socialiste. Panaït ISTRATI a mené, le premier, le grand combat pour les droits de l'homme, pour l'homme pauvre, exploité, écrasé par les «poux qui se trouvent sur le corps de la Révolution».

On l'a sali, calomnié, outragé et il en est mort.

Aujourd'hui, alors que tant de publications se sont succédées, depuis le livre de Céléga (au pays du mensonge déconcertant), après le fameux «rapport Khrouchtchev» et les innombrables témoignages de Margaret BUBER-NEUMANN, MARTCHENKO, CHALANOV, SOLJENITSYNE apparaît, lumineux. Cette vérité, ISTRATI avait raison de crier contre l'imposture et le mensonge. Il a eu raison devant l'histoire, contre ses amis KAZANTZAKI, R. ROLLAND et d'autres.

Réservé aux «amis de Panaït ISTRATI», cet ouvrage de 180 pages est en vente au prix de F. franco.



Les compléments comprennent 18 lettres inédites, d'ISTRATI, écrites pendant et à propos du «Voyage» à ses amis R. ROLLAND, Adrien de JONG, Nikos KAZANTZAKI E. BENDZ, Frédéric LEFEVRE.

Nous y avons joint les 2 lettres qu'ISTRATI a adressé alors qu'il se trouvait en U.R.S.S., les deux lettres à GUERSON, secrétaire du Guépéou.

Il était nécessaire de remettre sous les yeux du lecteur les interviews accordés à A. HABARU et à Frédéric LEFEVRE.

Le livre est complété par un itinéraire du voyage et une Bibliographie complète concernant ce voyage.

Le tout, de la main de notre infatigable A. TALEX.

A vous lecteur, de plébisciter par notre souscription à ce livre, nos efforts. Nous envisageons de donner une suite à ce premier dossier : voici le programme.

P. ISTRATI : La Maison Thuringer

P. ISTRATI : Correspondance avec Georges BRANDES

P. ISTRATI : Correspondance avec Adrien de JONG

P. ISTRATI : Les Frères Pauvres (manuscrit inédit)

A. TALEX : Panaït ISTRATI par lui-même

Ion CAPATENA : Ma croisade et notre Croisade (le dossier de la Croisade)

Ion CAPATENA : Panaït ISTRATI, l'homme qui n'adhère à rien.

Quel est, parmi cette liste, l'ouvrage que nous devons mettre immédiatement en chantier. A nos lecteurs la parole, maintenant. Ecrivez-nous nombreux, vous nous ferez plaisir.

M. MERMOZ

# TABLE DES MATIÈRES

## Confession pour Vaincus

### Ière Partie - (feuilles blanches)

- I - Avant propos
  - III - Introduction par Marcel MERMOZ
  - XIV - Notes
  - XV - Lettres à A. De JONG (10/3/27) : « Je parts pour l'U.R.S.S. »....
  - XVI - Lettre à Frédéric LEFEVRE (7/9/28) - En descendant la Volga....
  - XVII - Lettre à R. ROLLAND (27/11/28) : « Ma foi dans les hommes change »...
  - XVIII - Lettre à De JONG (6/2/29) - « Arrête toute publication »....
  - XIX - Lettre à De JONG (15/7/29) - « Vers l'autre flamme » paraît...
  - XX - Lettre à De JONG (31/7/25) - les 3 parties de l'ouvrage.
  - \* XXI - A. TALEX - Itinéraire du Voyage.
- 
- 3 - P. ISTRATI - « Confessions pour Vaincus »
  - 14 - Dans l'U.R.S.S.
  - 16 - Le départ - christian RAKOWSKI
  - 18 - Moscou
  - 20 - Autour des fêtes du Xe anniversaire
  - \* 26 - un compagnon de route : KAZANTZAKI
  - 28 - A Athènes
  - 30 - Retour dans la patrie du Proletariat
  - 32 - Odessa - Crimée - Ukraine
  - 34 - Moscou - Békovo
  - 36 - Mourmansk
  - 38 - La Volga
  - 39 - Les Tatars - Kazan - Samara
  - 41 - Astrakhan - Rencontre de RAKOWSKI
  - 42 - Transconcosie - Tiflis - Erivan
  - 44 - Télav - Bakon - Batoum
  - 46 - De nouveau Moscou
  - \* 48 - L'affaire ROUSSAKOV
  - 65 - Conclusion pour combattants



### IIème Partie (feuilles jaunes)

#### Compléments

- \* 1 - Justice pour Panaït ISTRATI (M. MERMOZ et A. TALEX)
- 16 - Notes de l'article précédent
- 21 - Lettre de Frédéric LEFEVRE à Panaït ISTRATI (21/8/28)
- 25 - Trois lettres de P. ISTRATI à A. De JONG (d'U.R.S.S.)  
(6/8/28 - 8/9/28 - 9/9/28)
- \* 31 - Lettres à GUERSON (Guépéou) (4/12/28)
- 35 - Interview de P. ISTRATI par A. HABARU (Monde 2/3/29)
- 39 -
- 41 - Interview de P. ISTRATI par Frédéric LEFEVRE (23/2/29)
- 47 - Panaït ISTRATI - Confiance ! (décembre 1929)
- 57 - Deux lettres à E. BENDZ (26/2/30 et 3/10/31)
- 59 - Panaït ISTRATI, l'homme qui n'adhère à rien (8/4/33)
- 65 - Monique JUTRIN, la rencontre avec N. KAZANTZAKI
- 66 - Lettres de Panaït ISTRATI à Nikos KAZANTZAKI (16/5/28)
- 69 - Panaït ISTRATI, lettre ouverte à Romain ROLLAND
- 73 - Trois lettres de Romain ROLLAND (1922-1927)
- 77 - Monique JUTRIN, chronologie de la vie de Panaït ISTRATI
- \* 81 - A. TALEX, Bibliographie concernant le Voyage en U.R.S.S.

# LES LIVRES DE NOS AMIS

ROGER MONCLIN

## Les damnés de la guerre

(Les crimes de la guerre et de la justice militaire 1914-1918)



UNION PACIFISTE DE FRANCE  
4, rue Lazare-Hoche  
92100 BOULOGNE

### Du même auteur :

- Les damnés de la guerre** (1<sup>re</sup> édition, 1934). Préface de Gouttenoire de Toury. Ed. Mignolet et Storz (épuisé).
- Gaston Couté, poète maudit.** Ed. Pensée et Action, Bruxelles.
- Victor Méric, sa vie, son œuvre** (en collaboration). Ed. Patrie humaine (épuisé).
- Jean d'Esparbès, Pierre Loiselet.** Ed. Chapitre artistique de la Butte Montmartre.
- « **La Rose de Saint-Just** » d'Aurèle Patorni, Post mortem de Roger Monclin.

### A paraître :

- Quelque part... ailleurs** (Carnet de route d'un déserteur).
- Irrévérence parler** (petit lexique non conformiste).

*C'est avec toute l'émotion de mes seize ans retrouvés que j'ai suivi le feuilleton de Roger Monclin dans « L'Union Pacifiste ». Le voici publié en livre. C'est une excellente chose. Un ouvrage — hélas ! — nécessaire. Plus nécessaire que jamais. La guerre est en train de devenir l'état habituel, « normal », de l'humanité. Plusieurs conflits locaux flambent en permanence sur la planète. Locaux mais effroyablement destructeurs, de par l'efficacité des moyens, de par la férocité des belligérants. Le terrorisme politique, la guérilla civile sont devenus des modes d'expression. Toutes les conditions sont réunies pour qu'un conflit d'ampleur mondiale éclate. Les arsenaux sont bourrés d'armes apocalyptiques. Peut-être une guerre générale ne serait-elle pas obligatoirement l'hécatombe totale. Il n'est pas excitant de régner sur des cadavres dans un décor pourri de radio-activité. Peut-être... En tout cas, la guerre serait la mise au rancart de toute légalité, de tout droit des gens, le règne sans contrôle de la bête galonnée, la fusillade sur une simple dénonciation, sur un caprice, sur une crise d'espionnite, le civil traité comme de la merde, la peur, la faim, le désespoir...*

*Il y a un énorme boulot à faire. L'indifférence, l'ignorance et la résignation n'ont jamais été aussi grandes. La tentation de régler par la force les problèmes compliqués gagne chez les hommes d'Etat. Les jeunes rêvent de violence, tentation romantique. Ils ne voient la guerre que comme un énorme déchaînement de violence spectaculaire, un dévouement grandiose, une héroïque saoulerie. Ils ne savent pas que la guerre c'est d'abord crapulerie et lâcheté, triomphe des habiles et des lèche-culs, écrabouillage sans pitié des purs, des naïfs, des « qui y croient ».*

*Il n'y a pas de bonne guerre. La guerre, c'est de la merde, toujours.*

*Il ne peut y avoir de bon militaire. On n'apprivoise pas la guerre. Elle vous bouffe tout entier et fait de vous un salaud.*

*Et, dussé-je passer pour une lavette, je répéterai, avec tous mes copains de « Charlie-Hebdo », au premier rang desquels mon cher Cabu, ce qu'a dit Louis Lecoin, moins bien qu'il ne l'a dit :*

*Aucune cause, aucune oppression, ne justifie le recours à la guerre, car la guerre, c'est l'oppression PLUS la guerre. Et la guerre est la pire des oppressions.*

François CAVANNA

### BIBLIOGRAPHIE

On consultera avec intérêt sur le sujet qui fait l'objet de ce livre les auteurs suivants :

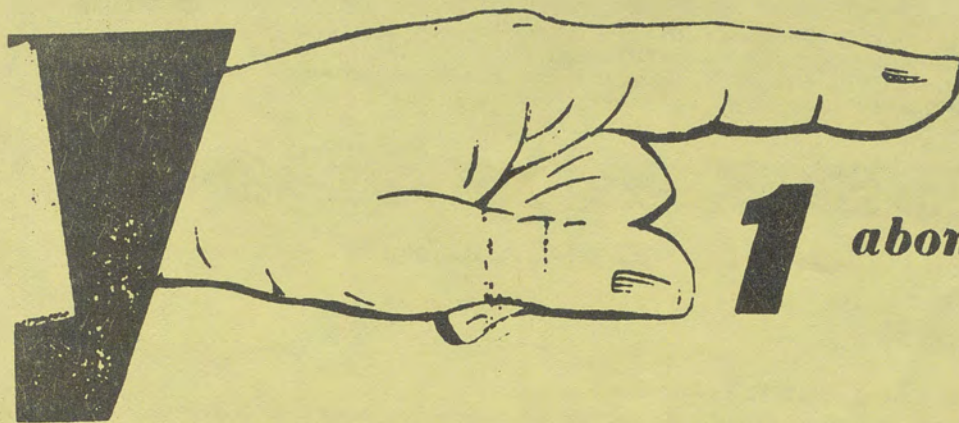
- Jean Galtier-Boissière : **Les Fusillés « par erreur »** (Crapouillot, juin 1931).
- Jean Galtier-Boissière et Daniel Ferdon : **Les Fusillés pour l'exemple** (Crapouillot, août 1934).
- P. Allard et M. Berger : **Les dessous de la guerre révélés par les comités secrets.**
- R.-G. Réau : **Les Crimes des Conseils de Guerre** (Ed. du Progrès civique).
- Blanche Maupas : **Le Fusillé** (1934).
- Henry Andraud (député) : **Quand on fusillait les innocents** (Ed. Gallimard, 1935).
- Tous les « Cahiers des Droits de l'Homme », à partir de 1920 qui ont relaté ces affaires.
- Joseph Jollinon : **Les mutineries de 1914-1918.**
- Roland Dorgelès : **Les Croix de bois.**

**EPITRE**  
à " ceux qui nous aiment "

**3** amis



**30f**



**1** abonné un ami?

*Avez-vous  
renouvelé  
votre abonnement?*

*Merci!*



**BULLETIN D'ABONNEMENT**

NOM .....  
PRENOM .....  
PROFESSION .....  
ADRESSE .....

ABONNEMENT ANNUEL **30f** 4 numéros

C. C. P. 30-122-94 - LA SOURCE 45



Depuis plusieurs numéros, notre situation financière est difficile. Le prix de notre abonnement est si modique que nous ne pouvons subsister sans souscriptions. Il en sera ainsi tant que le nombre de nos abonnés n'aura pas doublé ou à peu près. C'est regrettable, mais c'est ainsi.

Pourtant, VOUS POUVEZ NOUS

- ... dans tous les cas en nous fournissant des adresses de sympathisants réellement susceptibles de s'abonner ;
- En nous cherchant des *dépositaires* solvables ;
- En nous demandant des *listes de souscription* et en les faisant circuler ;



LES AMIS DE PANAIT ISTRATI  
42, rue du Dr-Santy  
28000 Valence. Tél. 43.29.92

# Les Amis de PANAIT ISTRATI

(Association 1901 sans but lucratif)

**Buts :** L'association des " Amis de Panait Istrati ", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panait Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un " Centre de documentation Panait Istrati " tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le " Centre de documentation Panait Istrati " se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2<sup>e</sup> Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.



## COMITÉ D'HONNEUR

- Président : **Joseph KESSEL**, de l'Académie Française
- Mmes **Margaretta ISTRATI**, veuve de l'écrivain, Bucarest  
**Eléna KAZANTZAKI**, écrivain, Genève  
**Monique JUTRIN-KLENER**, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv
- Frédérique LEFEVRE**
- MM **Henri COLPI**, cinéaste metteur en scène du film Codine  
**Marcel BARBU**, fondateur des « Communautés de Travail »  
**Benigno CACERES**, Président de « Peuple et Culture »  
**Henri DESROCHES**, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes et de l'Institut Coopératif
- Jean Marie DOMENACH**, écrivain  
**Docteur AL OPREA**, écrivain, directeur de la revue « MANUSCRIPTUM » Bucarest  
**Mme Gabriel PINTEA DONNARES**, écrivain  
**M.A. DE JONC**, journaliste
- MM **Georges FRIEDMANN**, sociologue, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes †
- Julian GORKIN**, écrivain  
**Jean GUEHENNO**, de l'Académie Française  
**Jean GUENOT**, professeur à l'Université Charles V  
**Léo HAMON**, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne  
**Michel HAMLET**, journaliste  
**Armand LANOUX**, de l'Académie Goncourt  
**Yves RÉGIS**, président des Coopératives Ouvrières de Production †  
**Jean STANESCO**, co-fondateur des « Amis de Panait Istrati » †  
**Alexandre TALEX**, journaliste, Bucarest  
**Edgar MORIN**, sociologue  
**Adamantios D. PAPADIMAS**, écrivain, directeur du « Bulletin Littéraire » - Athènes (Grèce)  
**Georges GODEBERT**, Producteur d'émission à « France Culture »



## Comité d'Action

**Marcel MERMOZ**  
**Louis RABEIL**, sculpteur  
**Christian GOLFETTO**, professeur  
**Marcel BARBU**  
**Gilles MERMOZ**  
**Mme Sarah SAFIR LICHNEWSKY**  
**Michel PASQUIER**, agent commercial  
**Marcel BOULANGER**, artiste peintre  
**Jean HORNIERE**, professeur

## Conseil d'Administration

**Marcel BARBU**      **Guy LEMONNIER**      **Gilles MERMOZ**  
**Marcel MERMOZ**      **SAFIR-LICHNEWSKY**      **Jean HORNIERE**

## Membres Correspondants

Mmes **JUTRIN KLENER**, professeur - Israël  
**Mogha WASSEF**, Archéologue - Egypte  
**Marie COGALNICEANU**, Professeur - Roumanie  
**Cornelia TOMESCU**, Professeur - Roumanie

MM **Alexandre TALEX**, journaliste - Roumanie



## Directeur de la publication

**Marcel MERMOZ**  
Cité Horlogère  
42, rue du Dr-Santy  
26000 Valence - Tél 43 29 92

Commission Paritaire : N° 58454